



Anne Georges Augustin de Monti.

Officier de Marine et Explorateur Français

Ce document présente la vie et les exploits d'Anne Georges Augustin de Monti (1753–1788), officier de marine français qui participa à l'expédition de La Pérouse dans le Pacifique Sud.

À travers son parcours, nous découvrirons sa formation, ses accomplissements, sa contribution majeure à l'exploration maritime française du XVIIIe siècle, et les circonstances mystérieuses de sa disparition lors du naufrage tragique à Vanikoro.

Cette biographie historique explore également l'héritage scientifique et culturel de l'expédition ainsi que les multiples recherches menées pour élucider sa disparition.



par Claude de Puystory

Jeunesse et Formation d'un Futur Navigateur

Anne Georges Augustin de Monti voit le jour en 1753 à Nantes, dans une France où l'exploration maritime connaît un véritable essor.

Issu d'une famille noble, comme l'indique son titre de chevalier, le jeune de Monti est très tôt attiré par la mer et les voyages.

Le berceau familial se situe au château du Fief-Milon en Vendée, près du Puy du Fou, où l'empreinte de la famille de Monti reste présente jusqu'à nos jours.

C'est le 1er février 1770, à l'âge de 17 ans, que commence véritablement sa carrière maritime lorsqu'il entre à Brest dans la compagnie des Gardes-Marines.

Cette institution prestigieuse est alors chargée de former l'élite des officiers de la Marine royale française.

Le programme d'études qu'il y suit est rigoureux et complet, englobant de nombreuses disciplines essentielles à la formation d'un officier de marine accompli.

Durant cette formation, le jeune de Monti excelle dans plusieurs domaines.

Il acquiert des connaissances approfondies en géographie, science primordiale pour tout navigateur de l'époque.

Il étudie également les mathématiques, l'astronomie, la cartographie et bien entendu les techniques de navigation.

Ces disciplines constituent le socle de connaissances nécessaires pour mener à bien des expéditions dans des régions encore peu explorées du globe.

La formation ne se limite pas aux aspects théoriques.

Les exercices pratiques et les premières navigations permettent au jeune officier de développer son sens marin et sa capacité à commander.

Ces années de formation forgent chez de Monti un caractère rigoureux et méthodique, des qualités qui seront essentielles dans sa future carrière d'explorateur et qui lui permettront de se distinguer parmi ses pairs.

Les Débuts d'une Carrière Maritime Prometteuse

La carrière maritime d'Anne Georges Augustin de Monti débute véritablement en mai 1772, lorsqu'il effectue sa première campagne en mer à l'âge de 19 ans.

Cette expérience initiale marque le commencement d'une succession ininterrompue de navigations qui façonneront son expertise et établiront sa réputation d'officier compétent.

Durant cette période formatrice, le jeune marin accumule une précieuse expérience pratique qui complète sa formation théorique reçue à Brest.

Sa progression dans la hiérarchie navale témoigne de ses compétences et de son dévouement.

Le 4 avril 1777, à 24 ans, il est promu enseigne de vaisseau, franchissant ainsi une première étape significative dans sa carrière d'officier.

Moins d'un an plus tard, le 23 mars 1778, il obtient le grade de lieutenant d'infanterie, élargissant ainsi son expertise militaire.

Ces promotions successives illustrent la confiance que ses supérieurs placent en lui et sa capacité à assumer des responsabilités croissantes.



C'est en 1781 que sa carrière prend un tournant décisif avec sa nomination au grade de lieutenant de vaisseau.

Cette promotion atteste de sa maîtrise des compétences navales et de son aptitude au commandement.

Sa valeur exceptionnelle est officiellement reconnue le 31 octobre 1784, lorsqu'il reçoit la Croix de Saint-Louis par anticipation, une distinction particulièrement prestigieuse dans la France de l'Ancien Régime.

Cette décoration, généralement accordée après de longues années de service, lui est attribuée de façon précoce en reconnaissance de ses mérites exceptionnels, un fait rare qui souligne l'estime dont il jouissait au sein de la Marine royale.

Au fil de ces années, de Monti ne cesse de perfectionner son art de la navigation et d'approfondir ses connaissances maritimes.

Il rédige des rapports détaillés et des analyses sur ses voyages, contribuant ainsi à l'enrichissement du savoir nautique de son époque.

Ses écrits, respectés dans le domaine de la recherche maritime, apportent des éclairages précieux sur la cartographie et les distances maritimes, à une époque où les cartes de l'océan Pacifique demeurent encore largement incomplètes et imprécises.

Le Contexte des Grandes Explorations Maritimes du XVIIIe Siècle

Le XVIIIe siècle constitue l'âge d'or des grandes explorations maritimes européennes, une période où la connaissance géographique du monde connaît une expansion sans précédent.

Dans ce contexte d'émulation scientifique et de rivalité entre puissances coloniales, la France cherche à affirmer sa présence sur les mers et à contribuer à l'avancement des connaissances.

C'est dans cette dynamique que s'inscrit la carrière d'Anne Georges Augustin de Monti.

À cette époque, les cartes de l'océan Pacifique demeurent particulièrement incomplètes et imprécises.

De vastes étendues maritimes restent inexplorées, et de nombreuses îles sont soit inconnues, soit mal positionnées sur les cartes existantes.

Cette situation constitue à la fois un défi et une opportunité pour les navigateurs intrépides comme de Monti.

L'inconnu exerce une fascination puissante, et chaque expédition offre la possibilité de découvrir de nouveaux territoires, d'enrichir les connaissances scientifiques et d'accroître l'influence de sa nation.

Le Siècle des lumières influence profondément l'esprit des explorations.

Au-delà des motivations politiques et commerciales traditionnelles, les expéditions maritimes de cette période sont animées par un idéal scientifique et encyclopédique.

Il ne s'agit plus seulement de conquérir de nouveaux territoires, mais également de comprendre le monde dans sa diversité, d'étudier méthodiquement la faune, la flore, la géographie et les peuples rencontrés.

Les navires embarquent désormais des savants, des naturalistes et des artistes chargés de documenter ces découvertes.

La France de Louis XVI, malgré les difficultés financières du royaume, investit considérablement dans ces entreprises d'exploration.

Le roi lui-même, passionné de géographie et de sciences nautiques, soutient personnellement ces initiatives.

Ce mécénat royal illustre l'importance stratégique et intellectuelle accordée à ces expéditions.

Pour un officier comme de Monti, participer à une grande expédition d'exploration représente donc à la fois un honneur, une opportunité de servir son pays et une chance de contribuer à l'avancement des connaissances.

Dans ce contexte d'émulation scientifique et d'expansion des horizons géographiques, les compétences techniques et l'expérience accumulée par de Monti le positionnent idéalement pour jouer un rôle significatif dans l'une des plus ambitieuses expéditions françaises de son temps : celle dirigée par Jean-François Galaup de La Pérouse.

L'Appel de l'Aventure : La Décision de Rejoindre l'Expédition de La Pérouse

En 1785, alors que sa carrière est en plein essor, Anne Georges Augustin de Monti se trouve face à un choix déterminant.

D'un côté, sa progression dans la hiérarchie navale lui permet d'envisager l'obtention d'un commandement personnel, aspiration légitime de tout officier de marine de son rang.

De l'autre, une opportunité exceptionnelle se présente : rejoindre l'ambitieuse expédition de Jean-François Galaup de La Pérouse qui s'apprête à explorer le Pacifique.

Cette expédition, voulue et financée personnellement par le roi Louis XVI, s'annonce comme l'une des plus importantes entreprises maritimes françaises du siècle.

Pour la préparer, on mobilise des moyens considérables : deux navires solides, La Boussole et l'Astrolabe, sont spécialement armés et équipés des instruments scientifiques les plus modernes.

L'objectif est ambitieux : explorer les régions méconnues du Pacifique, en particulier le nord-ouest américain, l'Asie orientale et les îles du Pacifique Sud, tout en réalisant des relevés scientifiques précis.

Prestige de l'Expédition

Participer à une expédition royale d'une telle envergure représentait un honneur considérable et la promesse de marquer l'histoire des découvertes géographiques.

La mission avait été conçue comme une réponse française aux expéditions britanniques de James Cook et bénéficiait d'une attention particulière du souverain.

Opportunités Scientifiques

Pour un officier érudit comme de Monti, cette expédition offrait une occasion unique de contribuer à l'avancement des connaissances en géographie, hydrographie et navigation.

La présence à bord de savants, naturalistes et astronomes promettait des échanges intellectuels stimulants.

Perspectives de Carrière

Malgré les risques inhérents à une telle entreprise, une participation réussie à l'expédition de La Pérouse garantissait un avancement rapide dans la hiérarchie navale et une reconnaissance durable.

La renommée des grands explorateurs dépassait largement celle des officiers de la flotte régulière.

Face à ces considérations, de Monti prend une décision qui révèle à la fois son ambition intellectuelle et son courage.

Il refuse un commandement personnel pour rejoindre l'expédition de La Pérouse.

Ce choix est significatif, car il démontre sa volonté de participer à une entreprise collective d'envergure plutôt que de privilégier son avancement personnel immédiat.

Il témoigne également de son attrait pour l'exploration et la découverte de territoires inconnus.

C'est ainsi que le 1er août 1785, Anne Georges Augustin de Monti quitte le port de Brest à bord de l'Astrolabe, sous le commandement direct de Paul Antoine Marie Fleuriot de Langle, second de l'expédition.

En embarquant pour ce voyage au long cours dont nul ne peut prévoir l'issue, de Monti s'engage dans une aventure qui, au-delà des découvertes géographiques et scientifiques qu'elle promet, marquera définitivement son destin personnel.

Les Objectifs Scientifiques et Diplomatiques de l'Expédition

L'expédition de La Pérouse, à laquelle participe activement Anne Georges Augustin de Monti, se distingue par l'ampleur et la diversité de ses ambitions.

Loin de se limiter à une simple exploration géographique, cette entreprise maritime incarne parfaitement l'esprit encyclopédique des Lumières et les aspirations multiples de la France à cette époque.

Les instructions détaillées rédigées pour La Pérouse, auxquelles Louis XVI aurait personnellement contribué, témoignent de cette vision globale.



Cartographie et Hydrographie

Réaliser des relevés précis des côtes inexplorées, corriger les cartes existantes et découvrir de nouvelles terres. Ce travail minutieux de cartographie constituait l'un des fondements scientifiques de l'expédition.



Études Naturalistes

Collecter et documenter des spécimens de la flore et de la faune jusqu'alors inconnus en Europe. Les naturalistes embarqués avaient pour mission de décrire méticuleusement chaque nouvelle espèce rencontrée.



Relations Diplomatiques

Établir des contacts pacifiques avec les peuples autochtones, documenter leurs cultures et explorer les possibilités d'échanges commerciaux et d'alliances stratégiques.



Observations Astronomiques

Effectuer des mesures de latitude et longitude précises, observer les phénomènes célestes et tester de nouvelles méthodes de navigation.

La démarche scientifique qui anime l'expédition est profondément ancrée dans la philosophie des Lumières.

Chaque découverte est perçue comme une contribution à l'édifice du savoir universel.

Les observations sont méthodiques, les collections constituées avec rigueur, et une attention particulière est portée à la préservation et à la transmission des connaissances acquises.

C'est pourquoi La Pérouse prend soin d'expédier régulièrement en France, lors des escales, les documents, cartes et spécimens recueillis, une précaution qui s'avérera providentielle pour la postérité.

Sur le plan diplomatique, l'expédition reflète également les ambitions françaises dans le Pacifique.

Face à l'expansion britannique dans cette région, la France cherche à établir sa présence et à nouer des relations avec les populations locales.

Les instructions de La Pérouse insistent sur la nécessité d'une approche pacifique et respectueuse, qui contraste avec certaines pratiques coloniales de l'époque.

Cette dimension interculturelle de l'expédition fait appel aux qualités diplomatiques des officiers comme de Monti, chargés d'incarner la bienveillance française lors des rencontres avec les autochtones.

Pour Anne Georges Augustin de Monti, participer à cette entreprise aux objectifs si ambitieux et diversifiés représente un défi intellectuel et humain considérable.

Ses compétences en navigation, sa formation scientifique et son expérience maritime sont pleinement mobilisées au service de cette grande aventure de la connaissance.

Le Départ de Brest et les Premières Étapes du Voyage

Le 1er août 1785, par une journée que les chroniques décrivent comme particulièrement favorable à la navigation, les deux frégates de l'expédition, La Boussole et l'Astrolabe, quittent majestueusement le port de Brest.

Anne Georges Augustin de Monti se trouve à bord de l'Astrolabe, sous les ordres directs du commandant Fleuriot de Langle. Ce départ marque le commencement d'une odyssée scientifique qui doit, selon les plans initiaux, durer environ trois ans.

L'atmosphère qui règne à bord est celle d'un enthousiasme mêlé d'appréhension.

Les équipages, soigneusement sélectionnés pour leurs diverses compétences, comprennent non seulement des marins expérimentés, mais également des savants, des cartographes, des astronomes, des naturalistes et des artistes.

Cette composition reflète la nature pluridisciplinaire de l'expédition et annonce les nombreuses interactions intellectuelles qui animeront le voyage.

Les premières semaines de navigation permettent d'établir les routines à bord et de tester les instruments scientifiques.

La traversée de l'Atlantique se déroule sans incident majeur.

La première escale significative a lieu à Tenerife, dans les îles Canaries, où les naturalistes commencent leurs collectes et leurs observations.

Ce premier contact avec des terres étrangères est aussi l'occasion pour les officiers comme de Monti de mettre en pratique leurs compétences diplomatiques lors des rencontres avec les autorités locales.

L'Astrolabe

Navire sur lequel De Monti sert initialement sous le commandement de Fleuriot de Langle.

Cette frégate de 500 tonneaux environ avait été spécialement réaménagée pour l'expédition scientifique, avec des espaces dédiés aux collections et aux instruments.

Les conditions de vie à bord étaient relativement confortables pour l'époque, quoique l'espace restât limité pour un équipage d'approximativement 115 hommes.

La Boussole

Vaisseau amiral commandé par La Pérouse lui-même.

De construction similaire à l'Astrolabe, ce navire servait de centre de commandement pour l'ensemble de l'expédition.

C'est à son bord que se prenaient les décisions concernant l'itinéraire et que se tenaient les conseils réunissant les principaux officiers et savants.

De Monti y sera transféré plus tard dans l'expédition, après la tragédie de Maoua.

L'expédition poursuit ensuite sa route vers l'hémisphère sud, franchissant l'équateur selon les rituels maritimes traditionnels. Le périple les conduit au Brésil puis vers le cap Horn, qu'ils franchissent non sans difficulté en janvier 1786.

Cette traversée périlleuse met à l'épreuve les qualités nautiques des navires et l'expertise des officiers comme de Monti, confrontés aux redoutables conditions météorologiques de ces latitudes australes.

Après avoir atteint le Pacifique, l'expédition fait escale au Chili, puis entreprend la longue traversée vers l'ouest, en direction de l'île de Pâques et des archipels polynésiens.

Chaque nouvelle terre abordée est l'occasion d'observations scientifiques minutieuses, de relevés cartographiques précis et de rencontres avec les populations locales.

Pour Anne Georges Augustin de Monti, ces premières étapes du voyage constituent une immersion totale dans l'aventure de l'exploration scientifique, mobilisant l'ensemble de ses compétences d'officier et d'homme de science.

Les Navires de l'Expédition : La Boussole et l'Astrolabe

Les navires La Boussole et L'Astrolabe, choisis pour l'expédition de La Pérouse, représentaient le summum de la technologie maritime française du XVIIIe siècle.

Ces bâtiments n'étaient pas de simples moyens de transport, mais de véritables plateformes scientifiques flottantes, spécialement adaptées pour répondre aux multiples exigences d'une mission d'exploration de longue durée dans des eaux largement inconnues.

À l'origine, ces deux navires étaient des flûtes, des bâtiments de charge destinés au transport de marchandises et de matériel.

Pour les besoins de l'expédition, ils furent entièrement réaménagés en frégates légères d'environ 500 tonneaux.

Ce choix témoigne d'une réflexion approfondie : ces navires offraient un bon compromis entre capacité de chargement, nécessaire pour une longue autonomie, et maniabilité, essentielle pour naviguer dans des eaux potentiellement dangereuses et non cartographiées.

Caractéristiques Techniques

- Longueur: environ 40 mètres
- Largeur: environ 10 mètres
- Tirant d'eau: environ 5 mètres
- Déplacement: 500 tonneaux
- Voilure: trois-mâts
- Armement: 12 canons (réduit pour privilégier l'espace scientifique)

Aménagements Spécifiques

- Laboratoires pour les naturalistes et astronomes
- Cages pour spécimens vivants
- Bibliothèque scientifique complète
- Atelier pour les dessinateurs
- Instruments astronomiques de précision
- Espaces dédiés aux collections
- Réserves d'eau douce augmentées

L'équipement scientifique embarqué à bord était exceptionnel pour l'époque.

On y trouvait des instruments astronomiques de haute précision comme des sextants, des montres marines pour déterminer la longitude (une technologie alors récente), des boussoles perfectionnées, des baromètres et des thermomètres.

Les navires disposaient également de canots et chaloupes pour les explorations côtières, essentiels pour les relevés hydrographiques et les contacts avec les populations locales.

La vie à bord s'organisait selon une hiérarchie stricte, caractéristique de la marine de l'époque.

Pour Anne Georges Augustin de Monti, en tant que lieutenant de vaisseau sur l'Astrolabe, les responsabilités étaient considérables : superviser les manœuvres, veiller à la discipline, participer aux relevés scientifiques et aux expéditions terrestres.

Les conditions de vie, bien que spartiates selon nos standards contemporains, étaient relativement confortables pour une expédition maritime du XVIIIe siècle, avec une attention particulière portée à l'hygiène et à l'alimentation pour prévenir le scorbut et autres maladies qui décimaient habituellement les équipages lors des voyages au long cours.

Ces navires symbolisaient l'ambition maritime et scientifique de la France des Lumières.

Leur conception et leur équipement reflétaient l'esprit encyclopédique de l'époque : observer, mesurer, collecter, classifier pour faire progresser la connaissance.

Anne Georges Augustin de Monti, comme tous les officiers de l'expédition, était pleinement conscient de l'importance historique de cette entreprise et de la valeur des outils exceptionnels mis à sa disposition pour la mener à bien.

Les Grandes Découvertes et les Travaux Scientifiques

L'expédition de La Pérouse, à laquelle participe activement Anne Georges Augustin de Monti, s'inscrit comme une contribution majeure à l'expansion des connaissances scientifiques de son temps.

Au fil de leur périple à travers le Pacifique, les deux navires accumulent une somme impressionnante d'observations et de découvertes dans des domaines aussi variés que la géographie, l'hydrographie, l'ethnographie, la botanique et la zoologie.

En matière de cartographie, les accomplissements sont particulièrement significatifs.

L'expédition réalise des relevés précis de côtes jusqu'alors mal connues ou totalement inexplorées.

Les travaux hydrographiques menés sous la direction de La Pérouse et ses officiers, dont de Monti, permettent de corriger de nombreuses erreurs présentes sur les cartes existantes, notamment concernant le positionnement de certaines îles du Pacifique.

Ces corrections sont cruciales pour la sécurité de la navigation future dans ces régions.

Dans le domaine des sciences naturelles, l'apport est tout aussi considérable.

Les naturalistes embarqués, comme Joseph de Lamanon ou Jean-André Mongez, documentent méticuleusement la faune et la flore des régions visitées.

De nombreuses espèces jusqu'alors inconnues sont ainsi décrites et classifiées selon les principes de la taxonomie linnéenne, ainsi récemment adoptée.

Des échantillons sont soigneusement préservés et, pour certains, envoyés en France lors des escales.

L'expédition s'intéresse également aux populations rencontrées, dans une démarche que l'on qualifierait aujourd'hui d'ethnographique.

Les rapports détaillés rédigés par les officiers comme de Monti et les savants de l'expédition décrivent les modes de vie, les coutumes, les langues et les technologies des peuples insulaires du Pacifique.

Ces observations, relativement dépourvues des préjugés coloniaux courants à l'époque, constituent des documents précieux sur des sociétés traditionnelles avant leur transformation par le contact prolongé avec les Européens.

La méthode de travail adoptée par l'expédition est remarquablement moderne : observations systématiques, mesures précises, documentation visuelle (grâce aux artistes embarqués), collecte d'échantillons et rédaction de rapports détaillés.

Anne Georges Augustin de Monti, grâce à sa formation scientifique, participe activement à ces travaux, notamment dans les domaines de la navigation et de la cartographie avec laquelle son expertise est particulièrement valorisée.

La Tragédie de Maouna et ses Conséquences

Le 9 décembre 1787 marque un tournant tragique dans l'expédition de La Pérouse et dans le destin personnel d'Anne Georges Augustin de Monti.

Ce jour-là, lors d'une escale à l'île de Maouna (aujourd'hui Tutuila dans les îles Samoa), un événement dramatique bouleverse l'organisation et l'esprit de la mission.

Les deux navires avaient jeté l'ancre quelques jours plus tôt dans une baie de l'île pour se ravitailler en eau douce et en vivres frais.

Les premiers contacts avec les insulaires semblaient s'être déroulés dans une atmosphère pacifique, et plusieurs expéditions à terre avaient été organisées.

Ce jour fatidique, le commandant de l'Astrolabe, Paul Antoine Marie Fleuriot de Langle, décide de mener personnellement une expédition pour compléter les réserves d'eau.

Il emmène avec lui soixante-et-un hommes répartis dans quatre chaloupes, dont des officiers, des matelots et quelques scientifiques.

Ce qui devait être une simple mission de ravitaillement se transforme en catastrophe.

Pour des raisons qui demeurent en partie obscures, probablement un malentendu culturel, peut-être aggravé par quelques tensions préexistantes, les insulaires attaquent soudainement le groupe français.

Armés de pierres et de massues, ils submergent rapidement les marins malgré leurs armes à feu.

Le combat est brutal et déséquilibré.

Douze Français, dont le commandant Fleuriot de Langle lui-même, sont tués. Plusieurs autres sont grièvement blessés avant que les survivants ne parviennent à regagner les navires.

Impact Psychologique

Le massacre de Maouna ébranle profondément le moral de l'expédition.

La perte de tant d'hommes, incluant un commandant respecté, crée un climat de méfiance et de deuil qui pèsera sur le reste du voyage.

Réorganisation

La disparition de Fleuriot de Langle nécessite une restructuration complète de la chaîne de commandement.

Anne Georges Augustin de Monti se retrouve propulsé au poste de capitaine temporaire de l'Astrolabe, une responsabilité considérable qu'il assume jusqu'à l'arrivée en Australie.

Modification des Plans

L'incident conduit La Pérouse à reconsidérer certains aspects de son itinéraire et à adopter une approche plus prudente lors des contacts avec les populations insulaires, limitant ainsi certaines explorations initialement prévues.

Pour Anne Georges Augustin de Monti, cette tragédie représente un tournant professionnel inattendu.

En tant qu'officier le plus haut gradé après la mort de Fleuriot de Langle, il se voit confier temporairement le commandement de l'Astrolabe.

Cette promotion dans des circonstances si dramatiques met à l'épreuve toutes ses qualités de marin et de meneur d'hommes.

Il doit à la fois gérer le navire, maintenir la discipline d'un équipage traumatisé et continuer à participer aux travaux scientifiques de l'expédition.

La suite du voyage jusqu'à Botany Bay en Australie, où l'expédition arrive en janvier 1788, se déroule sous cette nouvelle organisation.

À cette escale australienne, La Pérouse procède à une restructuration plus permanente des équipages.

De Monti quitte alors le commandement de l'Astrolabe pour devenir second sur La Boussole, auprès de La Pérouse lui-même.

Ce transfert témoigne de la confiance que le chef de l'expédition place en lui, mais scelle également son destin en l'associant plus étroitement encore à celui de La Pérouse pour la suite tragique de l'aventure.

L'Escale à Botany Bay et les Dernières Communications

En janvier 1788, après plus de deux ans et demi de navigation et d'explorations à travers les océans, l'expédition de La Pérouse atteint Botany Bay, sur la côte est de l'Australie.

Cette escale australienne, qui s'avérera être la dernière documentée de leur périple, représente un moment charnière dans l'histoire de l'expédition et dans le destin personnel d'Anne Georges Augustin de Monti.

L'arrivée des navires français à Botany Bay coïncide presque exactement avec l'établissement de la première colonie britannique en Australie.

La "First Fleet" britannique, dirigée par le capitaine Arthur Phillip, venait tout juste d'y débarquer pour fonder ce qui deviendrait Sydney.

Cette rencontre fortuite entre Français et Britanniques, aux antipodes de l'Europe, constitue un épisode fascinant des débuts de la colonisation européenne de l'Australie.

Malgré les tensions qui existaient entre les deux nations, les relations entre les équipages français et les colons britanniques se déroulent dans une atmosphère cordiale et respectueuse.

C'est durant cette escale que La Pérouse procède à une importante réorganisation des équipages, suite aux pertes subies à Maoua.

Anne Georges Augustin de Monti, qui assurait depuis le drame le commandement de l'Astrolabe, est transféré sur La Boussole où il devient second de La Pérouse lui-même.

Cette nomination témoigne de la haute estime dans laquelle le chef de l'expédition tient de Monti et de la confiance qu'il place en ses compétences nautiques et son jugement.

L'escale à Botany Bay permet également à La Pérouse d'expédier en France, via les navires britanniques, ses derniers rapports, journaux de bord, cartes et autres documents scientifiques accumulés depuis le début du voyage.

Cette précaution s'avérera providentielle, car ces documents constituent aujourd'hui les principales sources d'information sur l'expédition jusqu'à ce point.

Parmi ces papiers figure notamment une lettre datée du 7 février 1788, adressée au ministère de la Marine, dans laquelle La Pérouse détaille ses projets pour la suite du voyage et annonce son intention de revenir en France vers la fin de l'année 1788.

"Je remonterai aux îles des Amis, et je ferai absolument tout ce qui m'est enjoint par mes instructions, relativement à la partie méridionale de la Nouvelle-Calédonie, à l'île Santa-Cruz de Mendana, à la côte du sud de la terre des Arsacides de Surville, et à la terre de la Louisiade de Bougainville [...] J'ai le projet ensuite de passer entre la Nouvelle-Guinée et la Nouvelle-Hollande [...] de façon à être rendu en France en juin 1789." – Extrait de la dernière lettre de La Pérouse

Le 10 mars 1788, après avoir effectué les réparations nécessaires et complété leur ravitaillement, La Boussole et l'Astrolabe lèvent l'ancre de Botany Bay pour entamer ce qui devait être la dernière étape de leur périple avant le retour en France.

À bord de La Boussole, Anne Georges Augustin de Monti occupe désormais son poste de second, ignorant que le destin lui réserve, ainsi qu'à tous ses compagnons, une fin tragique dans les eaux lointaines du Pacifique Sud.

Ces dernières communications de La Pérouse constituent un testament intellectuel involontaire.

Elles témoignent de l'optimisme qui régnait encore parmi les membres de l'expédition et de leur détermination à accomplir pleinement leur mission scientifique avant de rentrer en France.

Ironie du sort, le 14 avril 1788, alors que les navires naviguent déjà vers leur destin tragique, Anne Georges Augustin de Monti est promu capitaine de vaisseau en France – une nouvelle qui ne lui parviendra jamais.

Le Mystère du Naufrage à Vanikoro

Après leur départ de Botany Bay le 10 mars 1788, La Boussole et l'Astrolabe disparaissent sans laisser de traces pendant de longues années.

Le silence qui entoure leur sort devient progressivement une énigme maritime majeure, suscitant inquiétudes puis recherches.

Ce n'est que bien plus tard que les premiers éléments concrets permettront de reconstituer partiellement la tragédie qui s'est jouée sur les récifs de Vanikoro, une île isolée de l'archipel des Santa Cruz (aujourd'hui partie des Îles Salomon).

D'après les recherches ultérieures et les témoignages recueillis auprès des insulaires, on estime que le naufrage s'est produit en mai 1788, soit environ deux mois après le départ d'Australie.

Les circonstances exactes restent en partie mystérieuses, mais l'hypothèse la plus probable est que les navires ont été pris dans un violent cyclone tropical qui les a poussés vers les dangereux récifs coralliens entourant Vanikoro.


La Boussole, avec à son bord Anne Georges Augustin de Monti comme second de La Pérouse, aurait heurté violemment les récifs et sombré rapidement en eau profonde.

L'Astrolabe aurait connu un sort similaire, quoique dans une zone légèrement différente du récif.

Les témoignages recueillis bien plus tard suggèrent qu'un certain nombre de marins, peut-être une cinquantaine, ont survécu au naufrage initial.


Ces rescapés auraient établi un campement sur l'île et entrepris de construire une petite embarcation à partir des débris récupérés.

Cette hypothèse est corroborée par les découvertes archéologiques ultérieures, notamment les restes d'un "camp des Français" identifié sur l'île.




Une Tempête Fatale

La reconstruction la plus probable suggère qu'un violent cyclone tropical a surpris les navires, les poussant contre les récifs coralliens dans des conditions de visibilité réduite et de mer démontée, rendant toute manœuvre d'évitement extrêmement difficile.



Le Sort des Survivants

Les témoignages recueillis auprès des insulaires indiquent que certains marins ont vécu plusieurs mois, voire années, sur l'île. Ils auraient construit une embarcation plus petite à partir des débris, avec laquelle certains auraient tenté de rejoindre une terre plus hospitalière. Leur destin final reste inconnu.



Fin Tragique

Pour Anne Georges Augustin de Monti et la plupart de ses compagnons, y compris La Pérouse, la fin semble avoir été rapide.

Soit, ils ont péri lors du naufrage initial, soit ils ont succombé aux conditions difficiles de l'île ou lors de tentatives d'évacuation ultérieures.

En mai 1788, Anne Georges Augustin de Monti trouve donc une fin tragique à l'âge de 34 ans, loin de sa patrie et ignorant que sa promotion au grade de capitaine de vaisseau venait d'être signée en France le 14 avril 1788.

Cette promotion posthume ajoute une note particulièrement poignante à son destin, symbolisant les espoirs et les carrières brillantes brisées par la catastrophe de Vanikoro.

La mort de de Monti et de ses compagnons sur ce récif isolé du Pacifique Sud reste enveloppée d'un certain mystère, malgré les recherches ultérieures.

Les circonstances exactes de ses derniers instants ne seront jamais connues avec certitude.

Cependant, les découvertes archéologiques, notamment la fourchette aux armes de sa famille retrouvée dans les vestiges de La Boussole, témoignent silencieusement de sa présence et de son destin dans ce drame maritime qui a marqué l'histoire des explorations françaises.

Les Recherches de d'Entrecasteaux : Premières Tentatives

Lorsque les années passent sans nouvelles de l'expédition de La Pérouse, l'inquiétude grandit en France.

En 1791, soit trois ans après les dernières communications reçues de Botany Bay, le roi Louis XVI, malgré les troubles révolutionnaires qui agitent déjà le royaume, décide de lancer une expédition de recherche.

Cette mission de secours est confiée à Antoine Raymond Joseph de Bruni, chevalier d'Entrecasteaux, un navigateur expérimenté et respecté.

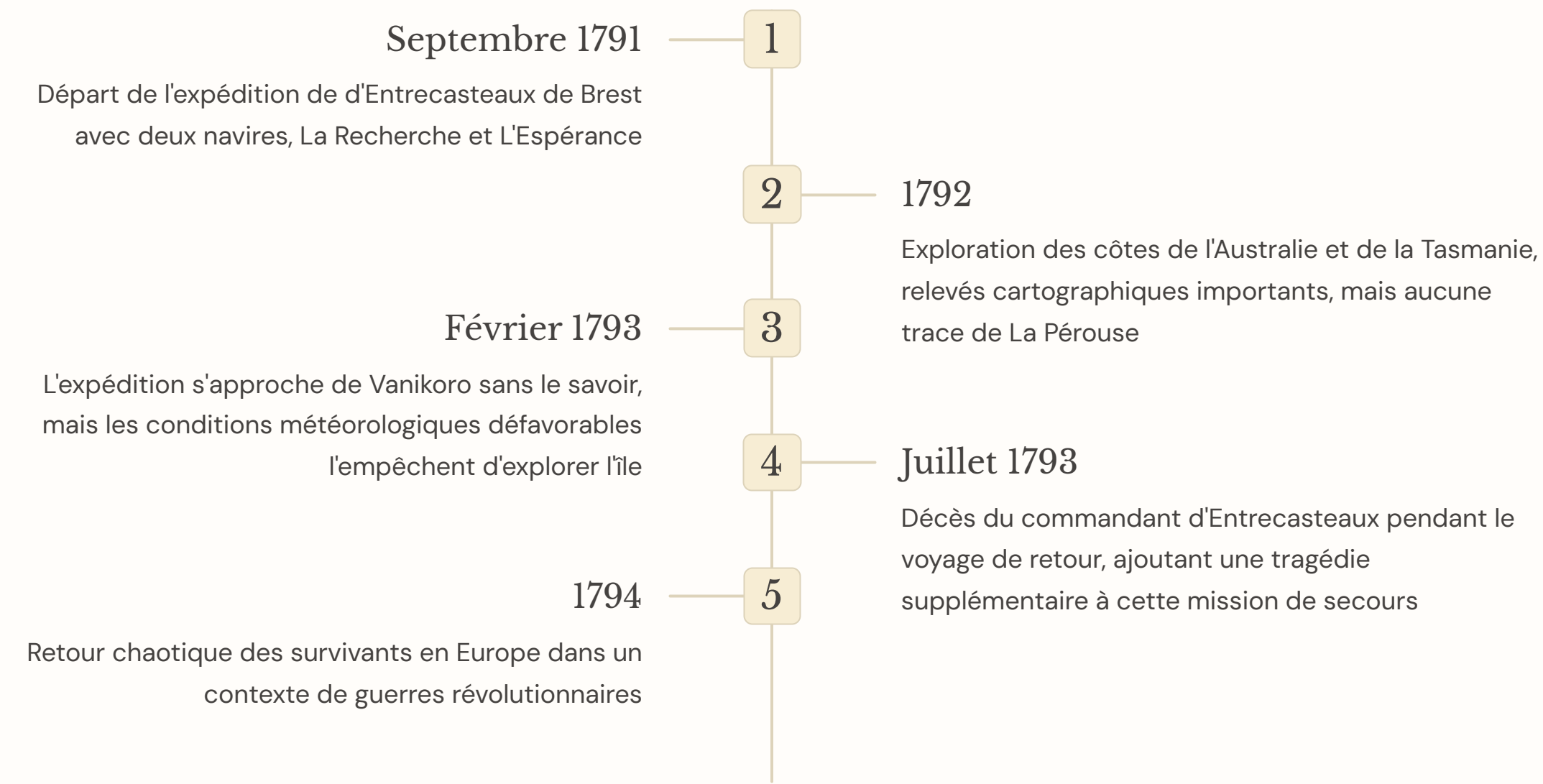
L'expédition de d'Entrecasteaux comprend deux navires, La Recherche et L'Espérance, noms symboliques qui reflètent parfaitement l'objectif de la mission.

Ces bâtiments quittent Brest le 29 septembre 1791, emportant avec eux les espoirs de retrouver La Pérouse et ses compagnons, dont Anne Georges Augustin de Monti, peut-être encore vivants sur quelque île isolée du Pacifique.

Au-delà de son objectif principal de recherche, l'expédition de d'Entrecasteaux poursuit également des ambitions scientifiques dans la lignée de celle de La Pérouse.

Des savants et des naturalistes font partie du voyage, et des observations géographiques, botaniques et ethnographiques sont menées systématiquement.

Cette double mission illustre la continuité de l'esprit des Lumières, même dans ces circonstances dramatiques.



Pendant près de deux ans, d'Entrecasteaux parcourt méthodiquement le Pacifique Sud, suivant autant que possible l'itinéraire que La Pérouse avait prévu d'emprunter après son départ de Botany Bay.

Les recherches sont minutieuses, mais extrêmement difficiles dans ces immensités maritimes parsemées d'îles innombrables.

Par une cruelle ironie du sort, l'expédition s'approche de Vanikoro en février 1793 et aperçoit même l'île de loin, mais les conditions météorologiques défavorables et l'absence de signes évidents de présence européenne les dissuadent d'y débarquer.

Le destin tragique semble s'acharner sur ces expéditions françaises : d'Entrecasteaux lui-même meurt pendant le voyage de retour en juillet 1793, et les équipages connaissent de nombreuses difficultés, aggravées par le contexte des guerres révolutionnaires.

Les journaux et observations de cette expédition ne parviennent en France qu'après de nombreuses péripéties.

Malgré son échec à retrouver La Pérouse, la mission de d'Entrecasteaux apporte néanmoins d'importantes contributions scientifiques, notamment cartographiques, perpétuant ainsi l'esprit d'exploration qui animait l'expédition originale.

Pour la mémoire d'Anne Georges Augustin de Monti et de ses compagnons, cette première tentative de secours, bien qu'infructueuse, témoigne de la préoccupation persistante de leur patrie à leur égard et de la volonté de ne pas les abandonner à leur sort inconnu.

Elle constitue également le premier chapitre d'une longue série de recherches qui s'étendront sur plus de deux siècles pour élucider le mystère de leur disparition.

Les Découvertes de Peter Dillon et Dumont d'Urville

Après l'échec de l'expédition de d'Entrecasteaux, le mystère entourant le sort de La Pérouse et de ses compagnons, dont Anne Georges Augustin de Monti, persiste pendant plusieurs décennies.

C'est finalement un navigateur irlandais, Peter Dillon, qui va apporter les premiers éléments concrets permettant de lever le voile sur cette énigme maritime.

En 1826, lors d'une escale aux îles Santa Cruz, Dillon remarque entre les mains d'un insulaire une garde d'épée en argent qui semble d'origine européenne.

Intrigué, il interroge les autochtones et apprend l'existence d'objets similaires sur une île voisine nommée Vanikoro. Des récits évoquent également le naufrage, bien des années auparavant, de deux grands navires étrangers sur les récifs de cette île.

Peter Dillon (1788-1847)

Capitaine de navire irlandais et aventurier, Dillon naviguait fréquemment dans le Pacifique Sud pour le commerce.

Sa découverte des premiers indices concernant le sort de l'expédition La Pérouse fut largement accidentelle, mais son intuition et sa persévérance lui permirent de suivre cette piste jusqu'à Vanikoro.

Sa contribution à la résolution du mystère fut récompensée par le gouvernement français qui lui décerna la Légion d'honneur.

En 1827, Dillon retourne à Vanikoro avec l'intention délibérée d'enquêter sur ces naufrages.

Sur place, il découvre de nombreux objets d'origine française : des canons, des ustensiles, des fragments de navires et divers autres artefacts.

Les témoignages qu'il recueille auprès des insulaires confirment qu'il s'agit bien des vestiges de l'expédition de La Pérouse.

Il apprend notamment que l'un des navires s'est échoué sur le récif et a coulé rapidement en eau profonde (probablement La Boussole avec de Monti à bord), tandis que l'autre s'est brisé contre les rochers dans une zone plus accessible.

Les nouvelles de cette découverte parviennent en France et suscitent un vif intérêt.

Pour confirmer ces informations et honorer la mémoire des disparus, le gouvernement français décide d'envoyer une expédition officielle dirigée par Jules Dumont d'Urville.

Ce dernier atteint Vanikoro en février 1828 avec son navire L'Astrolabe (nommé ainsi en hommage au bâtiment disparu).

Sur place, Dumont d'Urville mène des investigations approfondies.

Il organise des plongées sur les sites des naufrages, récupère davantage d'objets et interroge méthodiquement les insulaires.

Ces recherches permettent de reconstituer plus précisément les événements.

Après le naufrage, une partie des équipages a survécu et a établi un campement sur l'île.

Ces rescapés auraient vécu plusieurs mois, voire années, sur Vanikoro, entreprenant même la construction d'une petite embarcation avec les débris récupérés, peut-être pour tenter de rejoindre des terres plus fréquentées.

Avant de quitter l'île, Dumont d'Urville fait ériger un monument commémoratif à la mémoire de La Pérouse et de ses compagnons.

Ce cénotaphe, simple et digne, symbolise la fin officielle des recherches actives et la reconnaissance du destin tragique de l'expédition.

Pour Anne Georges Augustin de Monti et ses camarades, c'est un hommage posthume qui inscrit leur sacrifice dans l'histoire de l'exploration maritime française.

Jules Dumont d'Urville (1790-1842)

Officier de marine et explorateur français, Dumont d'Urville était déjà connu pour ses explorations scientifiques dans le Pacifique lorsqu'il fut chargé de confirmer les découvertes de Dillon.

Figure majeure de l'exploration maritime française du XIXe siècle, il dirigea aussi des expéditions en Antarctique.

Sa visite à Vanikoro permet d'établir officiellement le lieu du naufrage de l'expédition La Pérouse et d'honorer la mémoire des disparus.

Les Recherches Modernes et les Campagnes Archéologiques

Si les expéditions de Dillon et Dumont d'Urville au XIXe siècle ont permis d'identifier le lieu du naufrage de l'expédition.

La Pérouse, ce n'est qu'avec l'avènement de l'archéologie sous-marine moderne que des investigations véritablement scientifiques ont pu être menées sur les sites de Vanikoro.

Ces recherches contemporaines ont apporté des nouveaux éclairages sur les circonstances de la disparition d'Anne Georges Augustin de Monti et de ses compagnons.

En 1964, la Marine nationale française organise une première campagne d'exploration moderne à Vanikoro.

Ces travaux permettent notamment de repérer l'épave de la seconde frégate (probablement l'Astrolabe) dans une faille du récif.

Cette découverte confirme les récits recueillis au XIXe siècle et offre une base solide pour des recherches plus approfondies.

C'est toutefois à partir des années 1980 que les recherches prennent une dimension véritablement systématique, particulièrement grâce à l'Association Salomon, fondée par Alain Conan.

Cette association organise plusieurs campagnes de fouilles sous-marines à Vanikoro, mobilisant des archéologues, des historiens et des plongeurs expérimentés.

La campagne de 1990 s'avère particulièrement fructueuse, permettant de remonter plus de 600 objets du site de la faille où repose l'une des épaves.

Parmi les découvertes les plus significatives figure une fourchette en argent portant des armoiries qui seront identifiées comme celles de la famille de Monti.

Cette découverte établit un lien direct et émouvant avec Anne Georges Augustin de Monti, confirmant sa présence à bord de La Boussole lors du naufrage.

Elle révèle également un aspect touchant de la vie quotidienne de ces officiers qui, même dans le cadre d'une expédition aussi lointaine et périlleuse, emportaient avec eux quelques objets personnels rappelant leur statut social et leurs racines familiales.

"Alain Conan, président de l'association Salomon, plongeur et explorateur des épaves de l'expédition La Pérouse dans les eaux du Vanikoro, est venu en Vendée, rencontrer la famille de Monti au château du Fief-Milon.

Les armes de la chevalière du maître de maison étaient les mêmes que celles gravées sur une fourchette retrouvée dans les vestiges de La Boussole."

En 1999, une autre avancée majeure est réalisée avec la découverte du campement établi par les naufragés sur l'île.

Cette découverte corrobore les témoignages recueillis au XIXe siècle et permet de mieux comprendre les conditions de vie des survivants après le désastre.

En 2005, la récupération d'un sextant appartenant au vaisseau de La Pérouse apporte un nouvel élément à ce puzzle historique et archéologique.

Ces recherches modernes, menées avec rigueur scientifique, ont progressivement transformé le mystère de La Pérouse en un cas d'étude archéologique détaillé.

Si elles n'ont pas permis de déterminer avec certitude les circonstances exactes de la mort d'Anne Georges Augustin de Monti, elles ont néanmoins restitué une partie de son histoire et honoré sa mémoire en établissant les faits avec la précision que permet la science contemporaine.

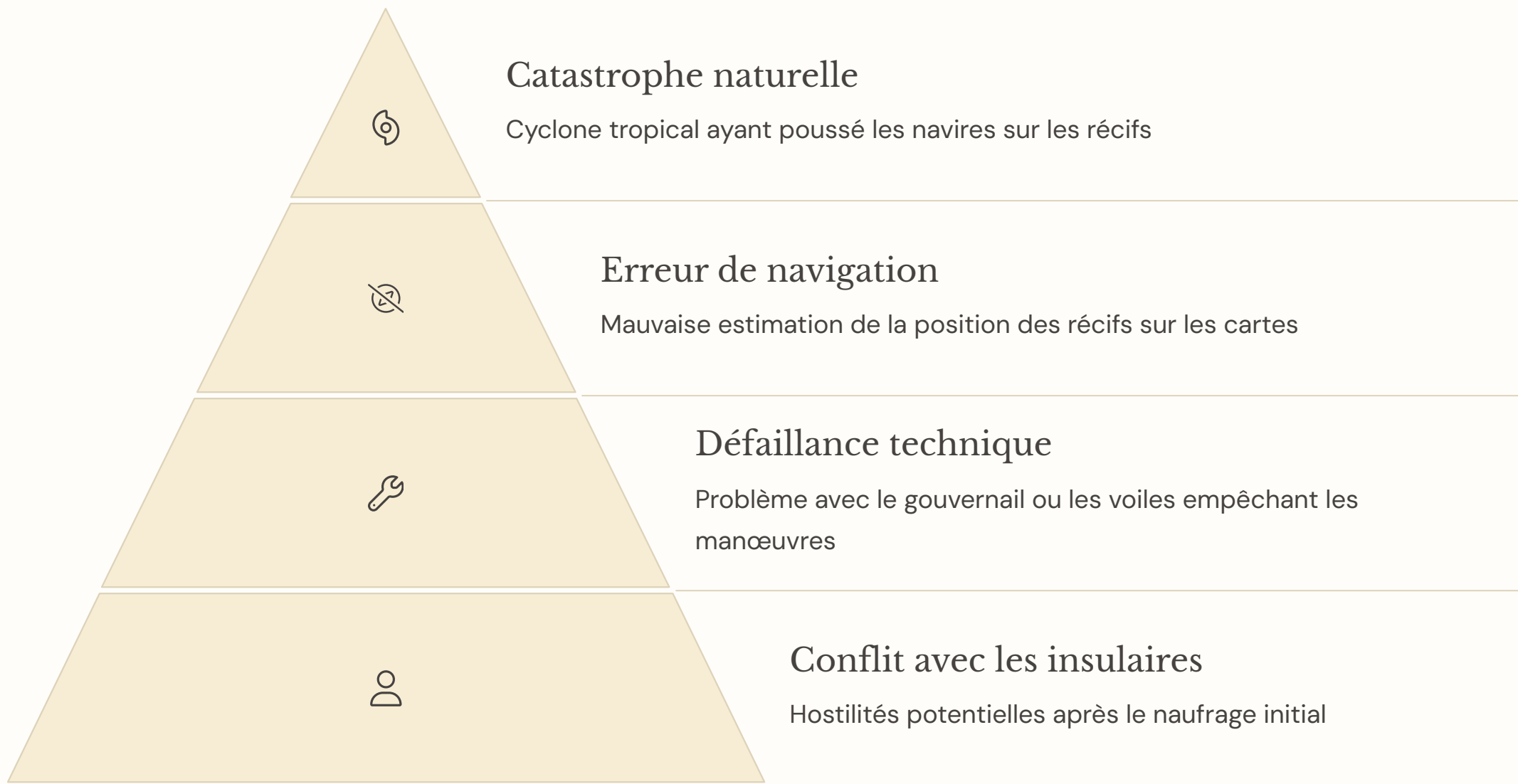
Les Théories sur la Disparition de l'Expédition

Malgré les avancées considérables réalisées grâce aux recherches archéologiques modernes, certains aspects de la disparition de l'expédition La Pérouse continuent d'alimenter les débats et les hypothèses.

Si le lieu du naufrage est désormais bien établi, les circonstances exactes de l'événement et le sort final d'Anne Georges Augustin de Monti et de ses compagnons comportent encore des zones d'ombre que les historiens et archéologues s'efforcent d'éclaircir.

Concernant la cause immédiate du naufrage, l'hypothèse la plus largement acceptée est celle d'une tempête tropicale ou d'un cyclone ayant surpris les navires à proximité des récifs de Vanikoro.

La violence des vents et des courants, combinée à une visibilité réduite, aurait rendu impossible toute manœuvre d'évitement, poussant inexorablement les frégates vers les redoutables barrières coralliennes.



Une théorie alternative évoque la possibilité d'une erreur de navigation due à l'imprécision des cartes de l'époque.

Les récifs de Vanikoro, mal positionnés ou même absents des cartes disponibles, auraient constitué un danger invisible pour les navigateurs, même aussi expérimentés que La Pérouse et ses officiers, dont de Monti.

Cette hypothèse souligne les défis considérables auxquels étaient confrontés les explorateurs du XVIIIe siècle, naviguant littéralement en terra incognita.

Quant au sort des survivants après le naufrage initial, plusieurs scénarios ont été proposés.

Les témoignages recueillis au XIXe siècle suggèrent qu'un certain nombre de marins ont survécu et établi un campement sur l'île.

Certains récits évoquent la construction d'une petite embarcation avec laquelle une partie des rescapés aurait tenté de rejoindre des terres plus hospitalières, peut-être la Nouvelle-Calédonie ou l'Australie.

Cette tentative désespérée se serait soldée par un échec, l'embarcation de fortune n'ayant probablement pas résisté aux conditions difficiles de navigation dans ces eaux.

Les relations avec les populations locales constituent un autre sujet de débat.

Si certaines sources suggèrent une cohabitation relativement pacifique entre les naufragés et les insulaires de Vanikoro, d'autres évoquent des tensions croissantes, voire des affrontements violents qui auraient pu sceller le sort des derniers survivants.

L'épisode tragique de Maouna, où Fleuriot de Langle et plusieurs hommes avaient été tués par des insulaires quelques mois plus tôt, avait certainement accru la méfiance des Français envers les populations locales.

Pour Anne Georges Augustin de Monti spécifiquement, sa présence attestée à bord de La Boussole, le navire qui semble avoir sombré rapidement en eau profonde, laisse supposer qu'il a probablement péri lors du naufrage initial ou peu après.

La récupération de sa fourchette aux armoiries familiales parmi les débris de La Boussole constitue un témoignage silencieux mais éloquent de sa présence et de son destin tragique dans les eaux de Vanikoro.

L'Impact et l'Héritage Scientifique de l'Expédition

Malgré sa fin tragique, l'expédition de La Pérouse, à laquelle Anne Georges Augustin de Monti a contribué significativement, a laissé un héritage scientifique et culturel considérable.

Paradoxalement, c'est la prévoyance de La Pérouse, qui envoyait régulièrement en France les résultats de ses travaux lors des différentes escales, qui a permis la préservation d'une grande partie des découvertes scientifiques réalisées avant la catastrophe de Vanikoro.

Sur le plan cartographique, les contributions de l'expédition sont majeures.

Les relevés précis effectués par La Pérouse et ses officiers, dont de Monti avec son expertise en navigation, ont permis de corriger de nombreuses erreurs présentes sur les cartes existantes et d'ajouter des détails cruciaux sur des zones jusqu'alors mal connues du Pacifique.

Ces améliorations cartographiques ont eu un impact direct sur la sécurité de la navigation dans ces régions pour les décennies suivantes.

Avancées Cartographiques

Correction des cartes existantes et découverte de nouvelles îles

- Relevés précis des côtes du Pacifique Nord et Sud
- Détermination exacte de positions géographiques
- Documentation des récifs et dangers maritimes

Découvertes Naturalistes

Identification de nouvelles espèces de plantes et d'animaux

- Collections botaniques enrichissant les herbiers européens
- Observations zoologiques détaillées
- Études géologiques des îles visitées

Études Ethnographiques

Documentation des cultures et sociétés du Pacifique

- Descriptions des coutumes et langues
- Observations sur les organisations sociales
- Collections d'objets culturels significatifs

Innovations en Navigation

Perfectionnement des techniques nautiques

- Tests de nouveaux instruments de mesure
- Amélioration des méthodes d'orientation
- Protocoles de sécurité maritime

Dans le domaine des sciences naturelles, l'expédition a également laissé une empreinte durable.

Les nombreux spécimens botaniques et zoologiques collectés et documentés par les naturalistes embarqués ont enrichi considérablement les collections européennes et contribué à l'avancement de la taxonomie.

Plusieurs espèces nouvellement découvertes ont été nommées en l'honneur des membres de l'expédition, perpétuant ainsi leur mémoire dans la nomenclature scientifique.

Les observations ethnographiques réalisées lors des rencontres avec diverses populations insulaires constituent un autre aspect précieux de l'héritage de l'expédition.

Les descriptions détaillées des cultures, langues, technologies et organisations sociales des peuples du Pacifique fournissent aux anthropologues modernes des témoignages uniques sur ces sociétés avant leur transformation profonde par le contact prolongé avec l'Occident.

Au-delà des contributions scientifiques concrètes, l'expédition de La Pérouse a ainsi exercé une influence durable sur l'approche française des explorations maritimes.

L'accent mis sur la documentation rigoureuse, la collecte méthodique de données et le respect relatif des populations rencontrées a établi un standard pour les expéditions ultérieures.

L'esprit encyclopédique qui animait cette entreprise, et auquel Anne Georges Augustin de Monti a pleinement participé, incarnait parfaitement les idéaux des Lumières appliqués à l'exploration du monde.

Enfin, le mystère même qui a longtemps entouré la disparition de l'expédition a paradoxalement contribué à en perpétuer la mémoire et à stimuler l'intérêt pour ses accomplissements.

Les recherches successives pour élucider ce mystère ont non seulement permis de rendre justice à la mémoire de ces explorateurs, mais ont également généré de nouvelles connaissances historiques et archéologiques, enrichissant ainsi continuellement l'héritage de cette remarquable entreprise scientifique.

La Vie Personnelle et le Caractère d'Anne Georges Augustin de Monti

Reconstituer la vie personnelle et cerner le caractère d'Anne Georges Augustin de Monti représente un défi particulier pour les historiens.

À la différence de La Pérouse lui-même, dont la correspondance et les journaux personnels ont été partiellement préservés, les sources directes concernant de Monti sont plus limitées.

Néanmoins, en croisant les documents officiels, les témoignages indirects et les déductions basées sur sa carrière, il est possible d'esquisser un portrait de cet officier de marine du XVIIIe siècle.

Né en 1753 à Nantes, Anne Georges Augustin de Monti est issu de la noblesse française, comme l'indique son titre de chevalier.

Sa famille, établie au château du Fief-Milon près du Puy du Fou en Vendée, appartient à cette noblesse provinciale qui fournit traditionnellement des officiers à l'armée et à la marine royales.

Cette origine sociale explique en partie son accès à la compagnie des Gardes-Marines de Brest, institution réservée aux jeunes gens de bonne famille destinés à devenir officiers.

Sa formation à Brest, puis sa carrière maritime, suggèrent un homme doté d'une solide intelligence et d'aptitudes scientifiques développées.

Les promotions régulières qu'il obtient témoignent de ses compétences professionnelles et de l'estime de ses supérieurs.

La réception anticipée de la Croix de Saint Louis en 1784, distinction habituellement accordée après de longues années de service, indique des mérites exceptionnels et peut-être des actes de bravoure dont les détails précis ne nous sont malheureusement pas parvenus.

Qualités Professionnelles	Aspirations Personnelles	Vie Privée
Les sources indirectes et sa progression de carrière suggèrent que de Monti possédait plusieurs qualités essentielles pour un officier de marine de son époque : rigueur dans l'exécution des tâches, capacité à commander efficacement, expertise technique en navigation et probablement une curiosité intellectuelle développée, qualité particulièrement valorisée dans le contexte des expéditions scientifiques comme celle de La Pérouse.	Le choix révélateur de de Monti de renoncer à un commandement personnel pour rejoindre l'expédition de La Pérouse témoigne d'ambitions qui dépassaient la simple progression hiérarchique. Il suggère un homme attiré par la découverte, l'aventure et la contribution aux avancées scientifiques de son temps, valeurs caractéristiques des officiers éclairés de la fin du XVIIIe siècle.	Contrairement à certains de ses contemporains, nous ne disposons pas d'informations détaillées sur la vie sentimentale ou familiale de de Monti. Il semble qu'il n'était pas marié au moment de rejoindre l'expédition, à l'âge de 32 ans. Comme beaucoup d'officiers de marine de l'époque, il a peut-être sacrifié une vie familiale stable au profit de sa carrière maritime, caractérisée par de longues absences en mer.

Un indice touchant sur sa personnalité nous est fourni par la découverte de sa fourchette en argent aux armes familiales dans les vestiges de La Boussole.

Cet objet personnel, qu'il avait choisi d'emporter dans cette longue expédition, révèle un attachement à ses origines et à son statut social.

Il suggère également un certain raffinement dans les habitudes quotidiennes, même dans le contexte spartiate d'un navire d'exploration.

Sa capacité à assumer le commandement temporaire de l'Astrolabe après la mort tragique de Fleuriot de Langle à Maoua, puis à servir efficacement comme second de La Pérouse sur La Boussole, témoigne de sa polyvalence et de son adaptabilité.

Ces qualités étaient particulièrement précieuses dans le contexte d'une expédition aussi longue et exigeante, confrontée à des situations imprévues et parfois dramatiques.

En l'absence de témoignages directs sur sa personnalité, c'est finalement à travers ses choix professionnels et son dévouement à la mission d'exploration que se dessine le portrait d'Anne Georges Augustin de Monti .

Un officier compétent et éclairé, représentatif de cette génération d'explorateurs français qui, à la fin du XVIIIe siècle, mettaient leur courage et leur science au service de l'expansion des connaissances humaines, parfois au prix de leur vie.

La Mémoire d'Anne Georges Augustin de Monti à Travers les Siècles

La préservation et l'évolution de la mémoire d'Anne Georges Augustin de Monti à travers les siècles présentent un cas particulier dans l'historiographie maritime française.

Contrairement à des figures comme La Pérouse lui-même, dont le nom est largement connu et commémoré, de Monti est longtemps resté dans une relative obscurité, représentatif de ces officiers de second rang dont la contribution, bien que significative, est souvent éclipsée par celle des commandants d'expédition.

Pendant les premières décennies suivant la disparition de l'expédition, la mémoire de de Monti s'est principalement maintenue dans le cadre familial et régional.

Au château du Fief-Milon en Vendée, berceau de sa famille, son souvenir a été pieusement conservé comme celui d'un fils de la noblesse locale ayant honorablement servi le roi et disparu dans des circonstances tragiques.

Cette mémoire privée, transmise de génération en génération, a préservé certains détails personnels qui auraient autrement été perdus.

Au niveau national, la redécouverte progressive du mystère La Pérouse au XIXe siècle a ranimé l'intérêt pour tous les membres de l'expédition.

Les noms des officiers, dont celui de de Monti, apparaissent dans les publications officielles relatant les recherches de Dillon et Dumont d'Urville.

Cependant, dans ces récits, les figures individuelles tendent à s'effacer derrière le drame collectif qui a frappé l'expédition. La commémoration publique se concentre sur La Pérouse lui-même, symbole de l'ensemble de la mission et de son destin tragique.

C'est véritablement avec les recherches archéologiques modernes que la mémoire spécifique d'Anne Georges Augustin de Monti connaît un regain d'attention.

La découverte de sa fourchette en argent parmi les vestiges de La Boussole constitue un moment charnière.

Cet objet personnel, identifié grâce aux armoiries familiales, crée soudain un lien tangible et émouvant avec cet homme disparu depuis plus de deux siècles.

La rencontre entre Alain Conan, président de l'Association Salomon, et les descendants de la famille de Monti au château du Fief-Milon symbolise la connexion entre la mémoire familiale préservée et la recherche historique moderne.

Dans le contexte contemporain, la figure d'Anne Georges Augustin de Monti bénéficie d'un intérêt renouvelé pour les "acteurs secondaires" de l'histoire.

Les historiens et le public reconnaissent désormais que les grandes expéditions étaient des entreprises collectives, où la contribution de chaque officier méritait d'être reconnue.

Cette évolution historiographique permet de mieux apprécier le rôle de de Monti dans l'expédition, particulièrement après la tragédie de Maoua lorsqu'il dut assumer des responsabilités accrues.

Aujourd'hui, bien que son nom reste moins connu que celui de La Pérouse, Anne Georges Augustin de Monti est progressivement réintégré dans le récit historique des grandes explorations maritimes françaises.

Sa carrière, son sacrifice et sa contribution aux découvertes scientifiques de l'expédition sont valorisés comme des éléments significatifs de ce chapitre important de l'histoire maritime.

Cette reconnaissance tardive témoigne de la persistance de la mémoire historique et de sa capacité à évoluer pour intégrer des figures longtemps restées dans l'ombre des grands protagonistes.

Conclusion : L'Héritage d'un Explorateur des Lumières

Au terme de ce parcours biographique, Anne Georges Augustin de Monti se révèle comme une figure emblématique de cette génération d'officiers de marine français qui, à la fin du XVIIIe siècle, incarnaient l'idéal du navigateur éclairé.

Né dans une France encore dominée par l'absolutisme royal, formé dans la tradition militaire de la Marine royale, mais imprégné des valeurs des Lumières, de Monti représente cette synthèse particulière entre service de la Couronne et aspiration au progrès des connaissances qui caractérisait les grandes expéditions scientifiques françaises de l'époque.

Sa carrière, bien que tragiquement interrompue à l'âge de 34 ans, témoigne d'un parcours remarquable.

Entré jeune dans la Marine, il gravit méthodiquement les échelons de la hiérarchie navale, chaque promotion attestant de ses compétences et de son dévouement.

La décision cruciale de renoncer à un commandement personnel pour rejoindre l'expédition de La Pérouse révèle un homme guidé non seulement par l'ambition professionnelle, mais aussi par une véritable soif de découverte et de contribution scientifique.

Dans les épreuves qui ont jalonné l'expédition, particulièrement après la tragédie de Maouna, de Monti a démontré sa capacité d'adaptation et son sens des responsabilités.

Son commandement temporaire de l'Astrolabe dans des circonstances dramatiques, puis sa fonction de second sur La Boussole aux côtés de La Pérouse, illustrent son aptitude à assumer des rôles cruciaux dans une mission aux enjeux considérables.

Sa disparition sur les récifs de Vanikoro, avec ses compagnons d'exploration, s'inscrit dans cette longue tradition des sacrifices consentis au nom de l'avancement des connaissances.

Comme tant d'autres explorateurs de différentes nations, de Monti a payé de sa vie sa participation à l'élargissement des horizons géographiques et scientifiques de son temps.

La découverte ultérieure de sa fourchette aux armes familiales parmi les vestiges de La Boussole offre un témoignage poignant et personnel de cette destinée tragique.

L'héritage d'Anne Georges Augustin de Monti dépasse pourtant le cadre de sa disparition.

À travers sa contribution aux travaux cartographiques, nautiques et scientifiques de l'expédition, il a participé à cette grande entreprise collective d'exploration et de documentation du monde qui caractérise le Siècle des lumières.

Les informations recueillies lors de ce voyage, heureusement préservées grâce aux envois réguliers effectués par La Pérouse lors des escales, ont enrichi durablement les connaissances européennes sur le Pacifique.

Aujourd'hui, alors que l'histoire maritime connaît un regain d'intérêt et que l'historiographie valorise davantage les contributions individuelles au sein des grandes entreprises collectives, la figure d'Anne Georges Augustin de Monti mérite d'être redécouverte et honorée.

Son parcours illustre parfaitement cette alliance entre courage physique, rigueur scientifique et ouverture intellectuelle qui définit les meilleurs représentants de l'exploration maritime du XVIIIe siècle, ces hommes qui, comme lui, ont contribué à dessiner les contours du monde moderne tout en payant parfois le prix ultime de leur audace.